

LE PALMIER DATTIER EN ÉGYPTÉ

P. MUNIER

Le palmier-dattier est cultivé en Egypte dans le Delta, la vallée du Nil et dans les oasis Libyques depuis la plus haute antiquité. C'est en effet en Egypte et dans la basse vallée du Tigre et de l'Euphrate que sa culture aurait été simultanément «inventée» au cours du IV^e millénaire avant notre ère.

En Egypte, les traditions attribuent l'invention de la culture du dattier aux populations protohistoriques venues s'installer dans la Haute et Moyenne vallée du Nil, populations mentionnées dans les textes des pyramides, venues de l'ouest, apparentées aux protolibyens, adorant le dieu Seth et gouvernées par des reines portant l'emblème du vautour.

Au Paléolithique, la flore égyptienne comportait alors d'abondants peuplements de *Phoenix*, dont deux espèces, n'existant plus actuellement dans le pays, ont pu être identifiées grâce à des vestiges trouvés au cours de fouilles, à *Phoenix reclinata* JACQ et *Phoenix sylvestris* ROXB. Ces peuplements fournissaient un appoint alimentaire aux populations ; des noyaux de *Phoenix reclinata* ont été trouvés par G. CATON THOMPSON et E.W. GARDNER dans des niveaux Acheuléen et Aterien (Paléolithique ancien et moyen) près de l'oasis de Kharga.

En fin de Néolithique, au début du dessèchement du pays, les populations du désert libyque, qui devaient tirer une part importante de leur subsistance des palmiers, durent effectuer certaines pratiques succinctes pour protéger et maintenir certains peuplements de *Phoenix* menacés par la péjoration climatique, et particulièrement un hybride ancêtre du dattier dont elles devaient apprécier le fruit, qu'elles introduisirent dans la vallée du Nil lorsqu'elles vinrent s'y installer.

Au cours des siècles, les pratiques protoculturelles se perfectionnèrent et des sélections opérées permirent d'obtenir une espèce évoluée produisant de véritables dattes. C'est dans des niveaux du Gerzéen (Pré-dynastique) que furent trouvés les plus anciens noyaux pouvant être attribués au dattier.

L'apparition des dattes avec noyaux dans les offrandes offertes aux dieux au Moyen Empire, laissa supposer que la connaissance de la pollinisation artificielle ne remontait qu'à cette époque, mais la connaissance de cette pratique est beaucoup plus ancienne, et d'après V. SHEIL, elle aurait été inventée simultanément en Egypte et en Mésopotamie à l'époque des premières dynasties ; le plus ancien texte mentionnant cette pratique, le Code du Roi SHOULGI de la troisième dynastie d'UR, remonte à 2 328/2 220 avant notre ère, code qui fut repris plus tard par HAMURABI.

Le palmier dattier est aujourd'hui largement cultivé en Egypte, mais sa culture est presque toujours menée en association avec celle d'autres plantes.

D'après le Ministère de l'Agriculture du Caire, il y aurait actuellement 8 millions de dattiers dans le pays dont 6.500.000 plants femelles productifs, ainsi approximativement répartis :

Delta	30 p. cent
Moyenne Vallée et Fayoum	46 p. cent
Haute Egypte	4 p. cent
Oasis Libyques	20 p. cent

La mise en eau du haut barrage d'Assouan, en créant le lac Nasser, a entraîné la disparition des palmeraies de Nubie ; près de 400.000 dattiers ont été ainsi submergés. Avant l'édification du premier barrage on comptait 2 millions de dattiers en Nubie.

Si l'Égypte ne vient qu'au troisième rang d'importance des palmeraies, après l'Irak et l'Iran ; elle vient au premier rang des pays producteurs. La production est en effet évaluée par le Ministère de l'Agriculture à 400.000 tonnes contre 320.000 tonnes pour la production irakienne. Cette production s'explique par le rendement unitaire moyen élevé : 60 kg. Certains cultivars sont particulièrement productifs :

Amhat	de 90 à 200 kg
Amri	de 50 à 90 kg
Angeani	de 50 à 110 kg
Hayani	de 60 à 180 kg
Samani	de 70 à 180 kg
Siwi	de 100 à 140 kg
Zaghloul	de 60 à 125 kg

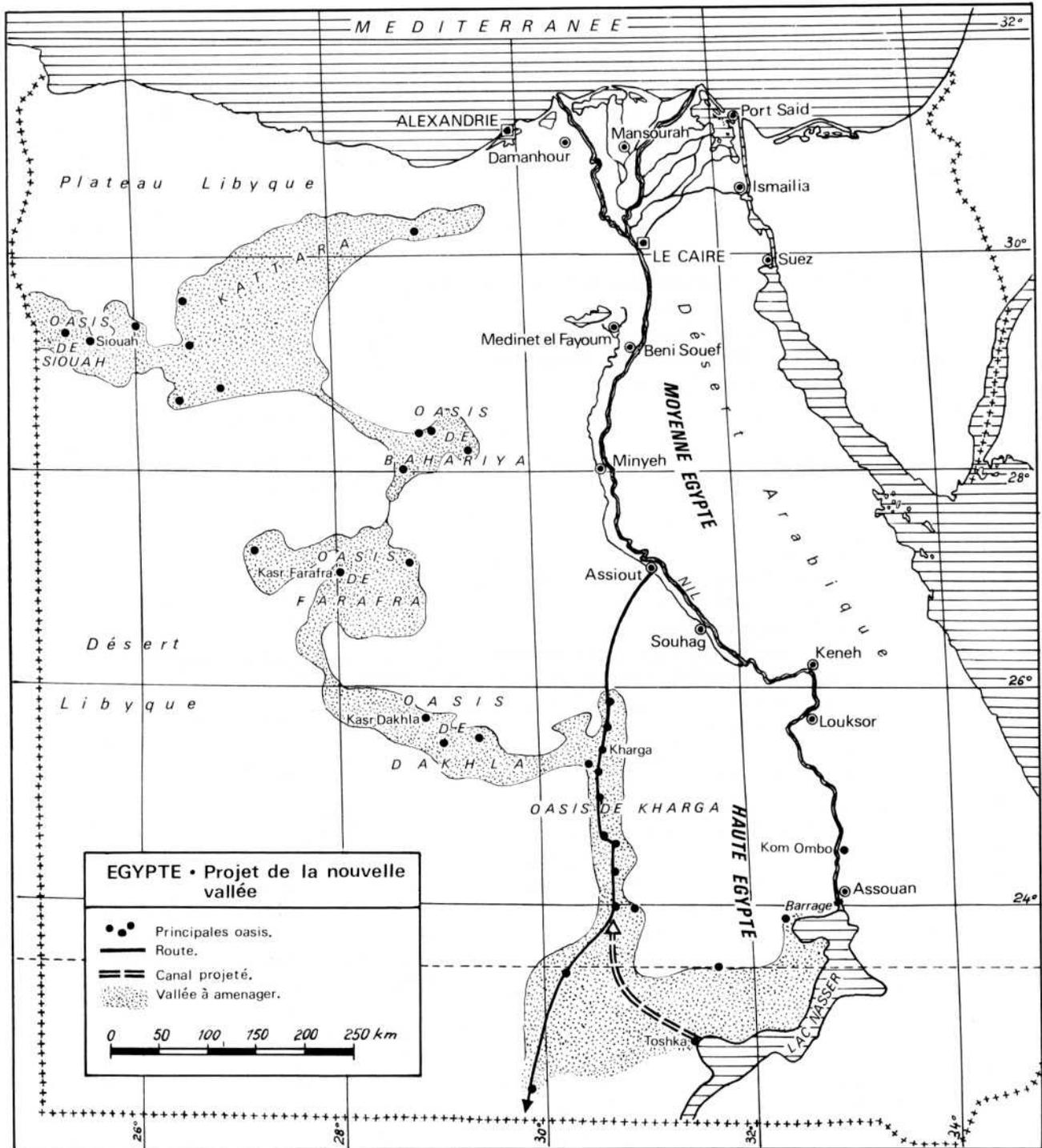
Elle s'explique aussi par l'entretien des plantations. Les dattiers sont régulièrement irrigués ou trouvent toujours une nappe d'eau à proximité de leurs racines. Ils profitent aussi des travaux d'entretien des cultures associées et de leur fumure.

La pollinisation artificielle est régulièrement pratique ; la proportion de plants mâles est très élevée. La floraison débute en fin février/mars en haute Égypte ; elle est plus tardive en fin mars/avril en basse Égypte.

La récolte débute en août en haute Égypte et se poursuit de septembre à novembre selon les cultivars en moyenne et basse Égypte.

PRINCIPAUX CULTIVARS EGYPTIENS.

	Cultivars	Localisation
Produisant des dattes sèches	Bartamouda	Haute Égypte
	Chameyia	Haute Égypte
	Dagana	Haute Égypte
	Gargoula	Haute Égypte
	Gondaila	Haute Égypte
	Kolma	Haute Égypte
	Sakkoti	Haute Égypte
Produisant des dattes demi-molles	Abd Malakabi	Haute Égypte
	Aglani	Est Delta
	Amri	sud-est Delta, Giza
	Harn el Gharzel	Haute Égypte
	Makouba	Haute Égypte
	Malakabi	Haute Égypte
	Kassabi	
Saifani		
Shakha		
Produisant des dattes molles	Amhat	Giza-Fayoum
	Arabi ou Ereibi,	Damiette
	Aurebi, Arabeyat	Fayoum - Rosette
	Atlawi	sud-est Delta
	Bint Aïsha	nord-est Delta
	Hayani ou Ramli	Delta
	Kaboushi	sud-est Delta
	Koubi	Delta
	Gattawi	sud-est Delta
	Samani	Rosette - Idku
Sergi	Delta oriental	



	Siwi ou Saïdi (*)	Giza-Fayoum - Oasis
	Sofr el domeyaïn	sud-est Delta
	Zaghloul	Delta - Giza
Cultivars de semis	Baladi	
	Maghal	
	Mantour	
	Masri	haute et moyenne
	Nawa	Egypte (entre Beni
	Nishba	Suef et Luxor)
	Shahabi	

(*) -cette datte est appelée Siwi (de l'oasis de Siwa) dans le nord : Giza Fayoum, oasis de Siwa, et Saïdi dans les oasis de Kharga, Dakhla et Farafra.

CARACTÉRISTIQUES DE QUELQUES DATTES EGYPTIENNES.

Dattes sèches : Bartamouda, Chameyia, Sakkoti et Kolma sont de très belles dattes d'excellente qualité, de couleur jaune clair. La Bartamouda est la plus appréciée.

Dattes demi-sèches : Abd el Malakabi, Harn el Gharzel, Malakabi et Makoula sont des dattes rouges, classées dans les dattes sèches, alors que lorsque leur ressuyage est mieux contrôlé, elles sont d'excellentes dattes demi-sèches.

Amri : grande datte à chair un peu sèche.

Aglani : datte de grandeur moyenne à chair moins sèche que celle d'Amri.

Dattes molles :

Amhat : datte petite, de couleur brune, à chair un peu fibreuse mais très parfumée.

Arabi : datte moyenne, de couleur rouge sombre.

Bint Aïsha : datte de dimensions moyennes, de couleur brun tirant sur le noir, à chair d'un goût agréable très apprécié.

Hayani : grosse datte, de couleur brun tirant sur le noir, très précoce.

Siwi : petite datte (de 3 à 3,5 cm de longueur) de couleur brun clair, d'excellente qualité.

Zaghloul : très grosse datte, rouge sombre tirant sur le noir, très appréciée.

Il existe actuellement huit usines de traitement et de conditionnement des dattes, réparties dans le Delta, la vallée et les oasis, qui conditionnent 120.000 tonnes de dattes molles et demi-molles dans des emballages de carton ou de plastique. Dans le Delta et aux environs du Caire, il existe une petite industrie de pâtisserie et de confiserie à base de dattes.

L'Égypte étant dépourvue de peuplements forestiers, les palmiers sont largement mis à contribution pour fournir le bois de chauffage domestique et le combustible pour certaines petites industries artisanales : poterie, briqueterie. Les palmes sont régulièrement coupées et la taille est parfois particulièrement sévère selon les besoins ; elles sont utilisées pour confectionner des lattes pour les toits, des meubles rustiques, et surtout pour les emballages, tous les fruits, légumes et marchandises diverses sont collectés et commercialisés dans des cageots folkloriques dont la confection est une véritable industrie artisanale. Le fibrillum (liff) est utilisé en corderie et en sparterie, pour le rembourrage des coussins, matelas, selles ... ; les folioles servent à la confection des paniers, couffins, nattes, éventails ; les régimes avec leur hampe sont utilisés comme balais.

Les palmeraies égyptiennes sont saines dans leur ensemble. On constate cependant quelques cas de nécrose du cœur ; la cochenille blanche du dattier (*Parlatoria blanchardi* TARG.) ne se rencontre pas dans la vallée et le Delta, mais on la rencontre dans les oasis Libyques au sud et notamment dans les petites oasis abandonnées de Kurkur et Dungun ; mais les dattes sont fortement attaquées à l'époque de la maturation par divers diptères et papillons.

La production de dattes, quoique importante, est entièrement autoconsommée et est insuffisante pour approvisionner régulièrement le marché intérieur. Des importations de dattes d'Irak et d'Arabie Saoudite sont effectuées mais en quantités limitées.

La consommation unitaire qui était de 15 kg en 1960 est tombée en 1972 à 11 kg.

En raison de l'accroissement démographique (47 o/oo) (*) le Gouvernement égyptien envisage l'extension de la culture du dattier et inclue la participation de cette culture dans tous les nouveaux programmes de mise en valeur, notamment dans le nouveau secteur aménagé de Kom Ombo, la Nouvelle Nubie, dans les secteurs à aménager en bordure du lac Nasser. De nombreuses nouvelles palmeraies ont été créées dans l'oasis de Kharga et son extension vers le sud. Enfin la culture du dattier est largement incluse dans le projet de la «Nouvelle Vallée». Ce projet, actuellement en cours d'étude, consiste à dériver une partie des eaux du lac Nasser dans le secteur de Toshka pour irriguer conjointement avec les nappes artésiennes les dépressions correspondant aux oasis de Kharga, Dakhla, Farafra, Bahariya el Sioua, ainsi que celle de Khattara, projet grandiose du haut barrage d'Assouan, mais qui permettrait de doubler la superficie cultivable actuelle.

(*) - La population égyptienne s'élève en 1972 à 35.000.000 d'habitants.

